

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-01-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2205, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mercredi 10 Janv. 1849

une Heure

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin ? Ni la poste de 9 heures, ni celle de 11 heures, ne m'ont rien apporté. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas de lettre. Si c'était vos yeux, Marion m'aurait écrit. Si c'était pis que vos yeux Marion m'aurait écrit aussi. Quelque bêtise de je ne sais qui ; un retard de dix minutes. Je suis très contrariée. Tout retard m'inquiète. J'espère bien avoir une lettre dans la journée. Lord Aberdeen est venu me voir hier. Il ne peut aller mardi à Brighton. Il est invité à Windsor précisément pour mardi jusqu'à Vendredi. Je ne le rencontrerai donc pas mardi. Ce sera pour une autre semaine. Nous avons beaucoup causé. Je l'ai trouvé en train et assez confiant : " Ou Lord Palmerston entraînera le Cabinet dans sa chute, ou le Cabinet laissera tomber Lord Palmerston." Il croit assez à des efforts tentés auprès de Peel pour obtenir qu'il donne ses amis. Il a vu hier Peel qui allait à Windsor. J'ai été assez surpris des perspectives à demi voilées que laissait entrevoir Lord Aberdeen. Mais je l'ai déjà vu ainsi. J'irai le chercher chez lui demain ou après demain.

Duchâtel sort de chez moi, m'apportant une lettre de Dumon assez sombre. La gauche a regagné du terrain auprès du président comme dans l'Assemblée. C'est la faute des Chefs du parti modéré qui ont démasqué beaucoup trop vite leurs batteries contre le président qu'ils avaient fait. On n'ira pas comme on est jusqu'aux élections. Ou Thiers, Molé et Bugeaud prendront le pouvoir, ou Cavaignac et des amis le reprendront. Du gré du président, qui paraît même pencher beaucoup plus vers ses adversaires électoraux que vers ses patrons gouvernementaux. Si cela arrive on retombera dans la nécessité des combats de rue et des coups d'Etat militaires ou populaires. Les Ministres actuels sont d'une malhabileté, d'une pusillanimité et d'une nullité choquantes. Léon Faucher a dit qu'il combattrait mon élection de tout son pouvoir : " C'est une réaction inacceptable. Notre cabinet est tout ce qui se peut en fait de réaction. " Molé, était allé le voir. Léon F. lui a fait dire qu'il ne pouvait le recevoir ayant à travailler. Molé a insisté. Léon F. l'a remis au lendemain, 8 heures du matin. Molé a répondu que c'était l'heure où il dormait le mieux. Voici les deux faits intéressants sur Molé. Il se dit dans la meilleure entente, dans la plus grande intimité avec Thiers : " Nous sommes deux frères. " Et il prêche Henri V et la fusion tandis que Thiers prêche la Régence. Il a beaucoup d'humeur de ce que je publie quelque chose et de ce que je veux me faire ou me laisser élire à l'Assemblée prochaine. Ce sont les deux résultats nets de deux conversations avec deux de mes plus sûrs amis. Voici un extrait d'une lettre qu'on me communique. C'est d'un homme d'esprit à un homme d'esprit. Je finis, comme j'ai commencé, par mon extrême ennui de n'avoir pas de lettre. Adieu. Adieu.

3 heures

Voilà ma lettre. Il n'y avait point de raison de retard. à la bonne heure. Je vais sortir tranquille pour aller voir C. Greville, qui m'a fait dire qu'il avait une cruelle attaque de goutte et ne pouvait sortir. Il a un exemplaire anglais et il en aura un français. J'attends le Français pour M. de Metternich. Au moment où on m'a remis votre lettre, M. le duc de Nemours est entré. Ce qui fait que je ne l'ai lue qu'au bout d'une demi heure. Très poli et amical. Visite sans motif que je sache. A moins que ce ne soit ma conversation d'avant hier à Richmond. Adieu, adieu. Un très bon adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2640>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 Janv. 1849

Heureune heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Bromsgrove - Mercredi 10 Janv^e 1849
une heure 2205

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin ? Si la poste de 9 heures, n'
a elle de 11 heures, ne m'ont rien apporté.
Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas
de lettre. Si c'était vos yeux, maison
m'aurait écrit. Si c'était pas que vos yeux,
maison m'aurait écrit aussi. Quelque
bêtise "de je ne sais quoi"; un retard de
deux minutes. Je suis très contrarié. Tous
retard minuscule. J'espérais bien avoir
une lettre dans la journée.

Lord Aberdeen est venu me voir hier.
Il ne peut aller mardi à Brighton. Il
est invité à Windsor précédemment pour
Mardi jusqu'à Vendredi. Je ne le rencon-
trerais donc pas Mardi. Ce sera pour
une autre semaine. Nous avons beaucoup
causé. Je l'ai trouvé en train et assez
confiant : "On lord Palmerston entrez dans
le cabinet face sa chute, ou le cabinet
l'assura tomber lord Palmerston". Il croit
assez à des efforts tenus auprès de Peel pour

obtenu qu'il donne ses amis. Il a vu hier Peel qui allait à Windsor. Il lui a offert une surprise des perspectives à venir voilà que l'assassinat entrouvrait Lord Aberdeen. Mais je l'ai déjà vu ainsi. J'avais le chéquier chez lui demain ou après demain.

Duchesnay écrit moi, m'important une lettre de Dumon aux dernières. La gauche a regagné du terrain, au point d'un Prétidat comme dans l'Assemblée. C'est la faute des chefs du parti modéré qui ont démarqué beaucoup trop vite leur batterie contre le Prétidat qu'il ait été fait. On n'a pas connu ce qu'il jugeait nécessaire. Du Thiers, Molé et Blignac perdre le pouvoir, ou l'avoir ne lui suffit pas de reprendre. De plus le Prétidat qui parut n'être rien beaucoup plus vers les adversaires électoraux que vers les patrons gouvernementaux. Si cela arrive, on retombera dans la nécessité de combattre de rue et de coup d'Etat, militaire ou populaire. Les ministres actuels sont d'une malhabileté, d'une pusillanimité et d'une nullité étonnantes.

Léon Faucher a dit que l'élection de tout son poing est acceptable. Ce qui se passe en fait n'est pas le voile, mais qu'il ne pouvoit le recouvrir a insisté. Léon l'a lâché, 8 heures du matin, répondre que c'était bien le mieux.

Voici les deux faits. Il se dit dans la meilleure grande intimité comme deux frères. "Et la fusion, tandis que Thiers. Il a beaucoup d'hommes quelque chose et de la gueule me laisse dire à l'autre. Ce sont les deux résultats de la conversation, avec deux amis.

Voici un extrait d'un communiqué. C'est d'un homme d'esprit.

Le fini comme j'

amis. Il a vu hier
M. Molé. J'ai été assez
à demi vaincu que
à Aberdeen. Mais je
l'ai la chevalerie
après l'entrevue.

Il me m'apportant
sombre. La
vein, auquel il
n'assomble. C'est
partie modeste qui
ne trop, n'a leur
dans qu'il, avance
me ou ne jusqu'au
de' le Blignac
ou Lavaignac et de
de gne du Président
beaucoup plus
raux que nos
autaux. Si cela
- dans la nécessité
- dans la nécessité

des corps d'Etat,
et. Les ministres
habiles, d'une
multitude étonnante,

Léon Fauchet a dit qu'il combattait pour
Napoléon le tout son pouvoir : « C'est une
action inacceptable. Notre cabinet est tou-
te qui se peut en fait de réaction ». Molé
était allé le voir. Léon P. lui a fait dire
qu'il ne pouvoit le recevoir, ayant à travailler.
Molé a insisté. Léon P. l'a reçu, mi
lendemain, 8 heures du matin. Molé a
répondu que c'étoit l'heure où il dormoit
le mieux.

Voici les deux faits intéressants sur Molé.
Il se situe dans la meilleure entente, dans
la plus grande intimité avec Thiers : « Nous
sommes deux frères ». Et il prêche Henri IV
la fusion, tandis que Thiers prête la République.
Il a beaucoup d'humeur de ce que je publie
quelque chose ou de ce que je veux me faire
ou me laisser dire à l'Assemblée prochaine.
Ce sont les deux résultats net de deux
conversations, avec deux de mes plus bons
amis.

Voici un extrait d'une lettre qu'on me
communique. C'est un homme d'esprit à
un homme d'esprit.

Le fini comme j'ai commencé, par

Mon cher ami de m'avoir pris de l'attache.
Adieu. Adieu.

3 heures.

Voilà ma lettre. Il n'y avait point de raison de retard. à la bonne heure.
Je vais sortir Daugerville pour aller voir
C. Snouffer qui m'a fait dire qu'il avait
une cruelle attaque de goutte et ne
pouvait sortir. Il a un exemplaire Anglais,
et il en aura un français. J'attrapé le
Français pour M. le Metternich.

au moment où on m'a remis votre
lettre, M^r le duc de Nemours est entré,
ce qui fait que je ne l'ai vue qu'à bout
d'une demi-heure. Très poli et amical.
Visite d'un motif que je vache. à moins
que ce ne soit ma conversation d'hier
hier à Richmond. Adieu. Adieu. Comme
très bon adieu.